
UNE ETUDE DES ASPECTS DE LA VISION DU MONDE YORUBA DANS LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE D'AIMÉ CÉSAIRE

SIMON ADEWALE EBINE

*Department of French,
Ibrahim Badamasi Babangida University, Lapai,
Niger State.*

Résumé

La culture est un aspect important de la tradition humaine. Son universalité et son dynamisme dans la communauté humaine n'est jamais en doute. La culture africaine, voire négro-africaine est toujours vivante. Elle englobe les modes de vie et les pensées négro-africaines, enracinées non seulement chez les peuples noirs du continent africain mais aussi chez d'autres peuples noirs de la diaspora; en particulier chez les communautés noires des îles de la caraïbe, et du Brésil parmi tant d'autres. Cette étude vise à mettre en relief les aspects de la tradition yoruba ou la vision du monde yoruba comme elle a été accentuée dans la pièce d'Aimé Césaire – La tragédie du roi Christophe. Les éléments historiques, culturels et religieux dans cette œuvre, vus sous l'optique de l'approche mytho critique ; aussi bien que le mythe de création des communautés concernées, attire notre attention dans l'œuvre. Nous concluons qu'il y a des aspects de la tradition africaine qui sont toujours vivants dans la caraïbe comme ceux de la tradition yoruba, que Césaire a mis en relief dans sa pièce La tragédie du roi Christophe. Voilà notre but dans cette étude.

Au cours de l'histoire humaine, la race noire a connu une existence moins appréciable que la race blanche ; et elle fut victime des accidents historiques : l'esclavage et le colonialisme. Ces deux événements majeurs et historiques, ont marqué le monde africain. Le premier de ces événements était l'esclavage ou la traite négrière qui aboutira à la dispersion des Noirs dans le monde. Par Nouveau monde, nous parlons du continent américain et les îles de la Caraïbe ou se situe l'Haïti, un des deux pays au cœur de cette étude. Le deuxième événement qui ternira l'image de l'homme noir au cours de l'histoire humaine est la colonisation européenne en Afrique et dans les îles de la Caraïbe. Ces deux événements vont servir de tremplin pour la réunification des enfants issus de l'Afrique mais éparpillés aux quatre coins du monde.

C'est ainsi que l'on assiste à la naissance de la littérature négro-africaine qui a pour préoccupation principale la prise de conscience de la situation d'opprimée et de valorisation de la culture nègre ainsi que la réhabilitation de l'homme noir aux yeux de l'homme blanc. Cette littérature négro-africaine atteint son apogée avec le mouvement de la négritude précédée par la négro-renaissance à Harlem aux États-Unis. Quelques uns peuvent s'interroger sur le rapport qu'entretient la vision du monde yoruba aux Caraïbes. La littérature négro-africaine, nous pouvons nous permettre de dire, est une littérature produite par les Noirs dans l'espace géographique occupée soit en Afrique, en Amérique, aux Antilles et en métropole. Le rapport qui existe entre le sujet de notre étude et la littérature négro-africaine est que la Caraïbe et d'Afrique partageant une même aire géographique, quasi-culturelle, mais aussi une histoire commune.

A la lecture de *La tragédie du roi Christophe*, une chose frappe notre imagination ; la continuité de la tradition africaine dans les Caraïbes, précisément en Haïti. Or nous savons que la littérature négro-africaine est née dans l'optique de prouver au monde blanc que l'Afrique n'est pas une table rase, qu'elle a une histoire et évidemment un passé et c'est justement ce à quoi nous nous attèlerons dans cette analyse du monde africain et caraïbe. Aissata Soumanou Kindo renchérit dans la revue *Éthiopiennes* :

Cela veut simplement dire que les Noirs d'Afrique ont créé au cours des siècles, des religions, des sociétés, des littératures et des arts tellement particuliers qu'on les reconnaît entre les autres civilisations de la terre. Cela veut dire encore que cette civilisation africaine a marqué de façon indélébile les manières de penser, de sentir et d'agir des négro-africains¹.

Cette civilisation qui prend sa source en Afrique, et qui a été transportée dans les Caraïbes par les esclaves noirs au cours de la traite négrière du 15^e siècle au 19^e siècle, attire notre attention dans cette étude. Nous verrons si elle est demeurée intacte au contact des autres civilisations ou s'il y a eu des décalages, mieux s'il y a eu une symbiose ou un mélange, autrement dit une acculturation.

Considérons le concept de « vision » dans tous les aspects et ceci nous mènera à examiner le mythe de création du monde selon les Yoruba et selon les Caribéens, y compris les aspects historiques, culturels et religieux de deux communautés. Nous allons essayer de faire le synopsis de l'œuvre en question, *La tragédie du roi Christophe* ; et en ce qui concerne la mise en lumière des éléments de la tradition yoruba (vision du monde) dans la pièce, nous adopterons l'approche mythocritique dans notre analyse.

Le Concept De « Vision » Du Point De Vue Generale

Du point de vue étymologique, selon *Le Petit Larousse Illustré*, le terme vision provient du mot latin « visio » et signifie « l'action de voir, de garder ; la manière de voir, de concevoir, de comprendre quelque chose »². Il s'agit aussi d'une manière de concevoir et comprendre une réalité complexe. Par exemple, si on dit « nous n'avons pas la même vision du monde », c'est-à-dire avoir des points de vue ou opinions

différentes. La vision pourrait se lier à une apparition, une forme, une représentation mentale de quelque chose ; que se soit un objet, un animal, une personne auquel on attribue des fonctions mystérieuses ou surnaturelles : par exemple un malade qui divague ou le roi Christophe qui voit le spectre du prêtre après être frappé d'apoplexie dans *La tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire. Donc il s'agit d'une idée, d'une hallucination et d'une perception propre à un individu en général. En dehors de tout ceci, en quoi dénoter « vision » au plan littéraire ?

Le concept De « Vision » Du Point De Vue Littéraire

La définition du terme vision selon *Larousse* met l'appui au fait que la vision c'est la manière de voir les choses, de comprendre un ordre de faits ou un ensemble de réalité qui s'offre à la vue. La réalité dont il est question est une réalité concrète et non abstraite, quelque chose visible à l'œil nu. Donc du point de vue littéraire la « vision » c'est l'image mentale qui s'impose à l'esprit mais il existe des nuances.

Nous posons donc que la vision du monde traduit l'ensemble des aspirations, des sentiments, et des idées qui réunit un groupe de personnes partageant une origine, une histoire et une culture similaires. Dans le cadre de notre étude, il faut entendre par « vision » des traditions, cultures, religions et arts africains dans les Caraïbes. En effet, cela revient à dire la continuation des rites et mythes yoruba en Haïti après trois cent ans d'esclavage. Il s'agit de prouver la survivance ou la continuité du monde africain dans les caraïbes.

Mythe De Creation Ou Cosmogonique

Que recouvre exactement le mot mythe ? De prime abord, il faut remarquer qu'il n'est pas aisé de donner une définition du mythe susceptible de couvrir tous les types et toutes les fonctions des mythes dans les différentes régions du monde. Robert, cité par Onyemelukwe considère le mythe Comme un « récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine »³. Elle renchérit que le mythe comme récit peut décrire la genèse d'un peuple, ou expliquer un événement. La littérature orale africaine nous offre un éventail de mythes.

Jacques Chevrier nous informe que le mythe, en tant qu'un élément de la tradition, Apparaît en relation direct avec les forces qui commandent l'architecture du monde et le sens de l'univers ; c'est l'expression de ces valeurs formulées non pas comme un traité philosophique abstrait, mais selon les contours d'un récit ou d'une suite de récits. Le mythe fait partie de la parole sérieuse qui est objet de croyance et de d'initiation, il forme l'arrière-plan de la pensée et de la vision traditionnelle du monde⁴.

Barthes, R. cité par Jourdain-Innocent Noah dans son article paru sur le site *érudit*, s'accorde avec le fait que le mythe « est un récit fabuleux visant à expliquer l'ordre du monde »⁵. Jourdain explique que le mythe est le symbolisme qui s'exprime avec plus de force dans la littérature négro-africaine traditionnelle. Selon *l'Encyclopédie Universalis* :

Le mythe cosmogonique sert de modèle à tous les mythes d'origine. La création des animaux, des plantes ou de l'homme présuppose, en effet, l'existence d'un monde. Même dans les cas où il n'existe pas de mythe cosmogonique au sens strict du terme (comme en Australie), il existe toujours un mythe central qui raconte les commencements du monde, ce qui s'est passé avant qu'il soit devenu tel qu'il est aujourd'hui. On trouve donc toujours une histoire primordiale, et cette histoire a un moment dit ou un mythe qui nous présente le premier état, larvaire ou germinal, du monde⁶.

Le mythe de la création ou des origines, autrement appelé la cosmogonie est une théorie mythique ou scientifique expliquant la formation du monde. À plus d'un égard, il intéresse les hommes de toutes les cultures depuis des temps immémoriaux. De son côté Asobele-Timothy Jide conçoit le mythe du point de vue anthropologique : « Le mythe apparaît comme un récit ou un discours mythique qui met en scène des personnages, des situations, des décors généralement non naturels, souvent divins, utopiques, surréels [...] »⁷.

Dans l'optique de découvrir une explication rationnelle à son existence sur la terre, chaque culture, chaque peuple base son interprétation de l'existence sur des images mythologiques. Bien que nous ayons mentionné que le mythe soit une théorie scientifique, il est bon de souligner que la science est incapable de justifier ce phénomène. Pourtant, l'explication donnée au sujet de la création du monde est plutôt pragmatique car le mythe constitue un mythe pour la science elle-même.

La compréhension des mythes est un moyen d'apprécier la culture, la vie spirituelle et quotidienne des peuples. Au fait, les mythes constituent des moyens archaïques d'interpréter le monde en images et en symboles. Ils ne sont pas ancrés dans un contexte historique ni ne répondent aux questions existentielles. En parallèle à la vie matérielle, chaque culture est à la recherche d'un monde plus significatif et plus solide. C'est par l'intuition et l'inspiration, le rêve et l'imagination que l'homme se construit sa propre connaissance du monde. En somme, les mythes retracent l'origine, l'essence et le sens du monde selon chaque peuple. C'est à cette tâche que nous allons aborder dans la suite de notre analyse, c'est-à-dire, parler de ces mythes selon les Yoruba et les Haïtiens.

Mythe De La Creation Du Monde Selon Les Yoruba

Selon la tradition orale, comme Biobaku nous informe⁸, pour les Yorubas, Olorun, le dieu suprême aurait assigné la tâche de la création du monde à son fils aîné Obatala. Ceci a à faire à la surface des eaux marécageuses. Pour ce faire, il lui remit du sable céleste et une poule à cinq doigts. Chemin faisant, Obatala trouva du vin de palme, il le but et s'endormit. À la vue du comportement irresponsable, Olorun confia la responsabilité de la création du monde à Oduduwa, son benjamin. Ce dernier suivra les instructions de son père à la lettre en tenant la poule aux cinq doigts au-dessus des eaux marécageuses et secoua le sable céleste sur la mer. Après avoir gratté la surface, la poule éparpilla le sable. Ainsi, se créèrent la terre ferme, les collines et les vallées.

*Une Etude Des Aspects De La Vision Du Monde Yoruba Dans La Tragedie Du Roi
Christophe D'aime Cesaire– Simon Adewale Ebine*

La croyance yoruba situe le lieu ou cet événement s'est déroulé à Ife considérée comme une terre sainte digne de pèlerinage. Oduduwa devint le premier roi. A son réveil, Obatala se rendit compte que la tâche a été accomplie par son frère cadet. Il s'emporta violemment et il s'ensuivit un combat qui voit la participation de tous les dieux. A la fin de la bataille, il eut un compromis : Oduduwa serait le roi d'Ife. Quant à Obatala, il obtint le droit de modérer le corps de chaque être humain avant que son père Olorun leur insuffle la vie.

Mythe De La Creation Du Monde Selon Les Haïtiens

Avant de considérer la vision du monde, mieux la cosmogonie du monde selon les caribéens, jetons un coup d'œil sur ces propos de Howard Federick Jetty, l'ancien ambassadeur américain au Nigéria dans sa communication « Reaching Out To The Africans Diaspora : The Need For A Vision, » cité par Oguntola Olusola dans sa communication inédite intitulée « Quelles méthodes d'analyse littéraire adopter pour l'impacte du monde yoruba et fon dans les caraïbes », Howard attribue le peuplement de la Caraïbe à la traite négrière : The "African Diaspora was born from tragedy [...], Africans were taken from their shores against their will, under inhuman conditions. Millions died in passage... from 1500s to the 1800s, millions of Africans were brought to the New World and called slaves"⁹.

(La diaspora africaine est née de la tragédie [...], les Africains ont été enlevés de leurs territoires contre leur gré, nombreux sont morts au cours du voyage transatlantique. Beaucoup d'Africains ont été déportés dans le Nouveau monde et appelés esclaves.

Tunde Babawale, directeur de CBAAC citant Inikori J.E. dans *The Origine of the Diaspora* nous donne une idée sur la provenance des habitants des îles caraïbes en général mais de l'Haïti en particulier :

Put succinctly, not less than 10,000 Africans were exported each year, to Brasil, the British colony of Barbados and the French Caribbean Islands of Martinique and Guadeloupe. With the Royal African Company chartered in 1672, the initial Caribbean sugar islands were overtaken by Jamaica, the major British slave colony, and particularly by the French colony of Saint Dominique, modern Haiti. This French colony imported almost a million slaves during the 18th century and was the scene, in 1791, of the successful major revolt in human history¹⁰.

(De façon succincte, plus de 10,000 Africains étaient exportés chaque année, au Brésil, dans la colonie anglaise de Barbade et dans les îles caribéennes françaises de Martinique et Guadeloupe. Avec la charte de la Compagnie Royale Africaine en 1672, les îles sucrières de la Caraïbe ont été prises par la Jamaïque, l'importante colonie esclavagiste britannique et particulièrement par la colonie française de Saint Domingue, de nos jours appelée Haïti. Cette colonie française importait à peu près un million d'esclaves pendant le 18^{ème} siècle. Elle était le centre en 1791 de l'importante révolte d'esclaves dans l'histoire du monde.)

Cela nous donne une idée fixe sur l'origine des habitants de la Caraïbe. Il s'agit des enfants de la mère Afrique pris de leur terre de connivence avec leurs frères, surtout

les rois de l'époque (1500-1800) ou tout simplement ceux qui étaient victimes des guerres intestines entre les royaumes. Ils étaient tout simplement vendus en échange de l'alcool, du tabac, de la soie. Leur mission était de travailler dans les plantations de canne à sucre étant donné que les Européens se sont rendus compte du fait que la population locale de ces îles était faible et que les Africains étaient plus forts.

Ceux qui ont été enlevés sont ceux qui étaient robustes et travailleurs. L'Afrique a donc été dépossédée de sa main d'œuvre valide et des cerveaux habiles au profit du Nouveau Monde (Les Amériques du Nord et du Sud, les Antilles). Mais un fait important est à retenir concernant ces esclaves. En dépit de cette deshumanisation de leur être profond et de tous les stéréotypes qui ont été véhiculés à leurs sujets, ces enfants d'Afrique n'ont pas jeté par-dessus bord leur culture bien qu'empêchés par leurs nouveaux maîtres. Howard F. Jetty souligne cette tendance dans sa communication: « In their humanness, they retained as much as they could of the various African cultures they represented »¹¹.

(Dans leur humanité, ils ont retenu autant bien que possible les différentes cultures africaines auxquelles ils appartiennent.)

Un terme important s'annonce dans ses propos de Howard, notamment celui de culture. En effet, la culture est la manière dont un peuple conçoit le monde. La culture marque la différence entre les êtres humains et les animaux. L'homme est un être culturel vivant dans une société dynamique, alors que l'animal est naturel dans son ambiance naturelle.

La déportation physique vers le Nouveau Monde de millions d'esclaves noirs a entraîné la reconstitution dans les Amériques de croyances et de pratiques africaines, sous des formes et des appellations diverses : Candomblé au Brésil, *Santería* ou *Lucumi* à Cuba et *Voudou* en Haïti. Étant donné que le point de départ des habitants des Caraïbes est l'Afrique, les Haïtiens ayant pour point de départ l'ancienne côte des esclaves dans le golfe de Guinée ; et ayant déjà mentionné la cosmologie du monde selon les Yoruba, nous en déduisons que la vision du monde des Haïtiens ne diffère en aucun cas de celui de leurs ancêtres africains.

Resume De La Tragedie Du Roi Christophe

La pièce est précédée d'un prologue mettant en scène un combat de coqs, l'un surnommé Christophe, l'autre Pétion. Sinon l'action débute avec la visite de Pétion envoyé par le Sénat pour proposer à Christophe la présidence. Celui-ci refuse flairant le complot pour l'écarter du pouvoir en lui offrant un pouvoir vide. Ainsi se révolte-t-il contre les mulâtres et se proclame roi d'Haïti. Dès lors le pays est divisé entre les partisans de Christophe dont son secrétaire Vastey et ceux qui s'allient avec la puissance coloniale. Il s'en suivit la cérémonie du couronnement célébrée par l'archevêque Corneille Brelle, puis la prestation de serment du roi.

Il maîtrise la rébellion dirigée par Metellus. Contre Pétion, il propose la réunification de l'État, mais le Sénat complote derrière son dos. Christophe décide de construire une citadelle, symbole de la puissance d'Haïti et force le peuple au travail. Il fait exécuter

*Une Etude Des Aspects De La Vision Du Monde Yoruba Dans La Tragedie Du Roi
Christophe D'aimé Césaire– Simon Adewale Ebiné*

un paysan qui ne travaille pas et emploie les filles au travail de construction. Ne supportant pas ses excès, Corneille Brelle demande le repos pendant que Hugonin organise un mariage collectif pour éviter la débauche. Christophe donne l'ordre de supprimer l'archevêque. Mais au cours de la messe d'Assomption, Christophe est paralysé par le spectre de Corneille Brelle. Il commence à prendre conscience et rêve d'une dernière victoire et se prépare à se suicider. Après sa mort, sa femme, un page africain et Vastey disent sa grande destinée.

La Vision Du Monde Yoruba Dans La Pièce

Aimé Césaire met en relief les éléments de la vision du monde traditionnel yoruba dans la pièce. Il multiplie les allusions aux divinités yorubas ou négro-africaines dans *La tragédie du roi Christophe* pour ajouter à l'ambiance mythique de Christophe. Lorsque le cœur chante la grande aire au souverain Christophe, le chant se transforme en un hymne dansé à Shango : « Shango Madia Elloué, Azango, Shango Madia Elloué »¹². Cette création accentue l'atmosphère mythologique de la pièce. On trouve la redondance des mythes tels que : tonnerre, soleil, mort, rêve, sang, Maman d'eau, la mer, dieux, foudre, astre, cieux, orage, terre, feu, rivière, oiseau, ancêtre, aïeux etc., qui ajoutent à cette ambiance mythique de la pièce.

Quelques mythes nous renvoient clairement à cette ambiance. L'allusion à la mythologie de mamy water, en yoruba « *yemoja* », « les bras de maman de l'eau »¹³, ou au mythe africain de petit service de cérémonie en honneur aux « dieux africains ». On trouve que les pages de *La tragédie du roi Christophe* sont remplies de références aux mythes africains. Même les instruments musicaux très chers aux dieux yoruba 'Esu', et 'Sonponu', en l'occurrence, le petit tambour rabondaille dit "*dundun*" de la communauté yoruba sont mentionnés dans la pièce.

La tragédie du roi Christophe est certes pièce de théâtre qui baigne dans le terroir de la mythologie négro-africaine. Aimé Césaire nous renvoie une fois au dieu yoruba quand Christophe crie : « Loko Petro, Brise-Pimba toutes divinités de la foudre et du feu »¹⁴. Dans ce texte, Christophe assume et incarne la personnalité de Shango à travers cette poésie incantatoire qu'il prononce. Poursuivant son rôle de Shango, il commande : « Tonnerre ! Qui a chanté sur moi le Bakulu Baka ? »¹⁵ Bakulu Baka est le dieu maléfique du culte Petro. Alors que 'Legba' est le dieu de l'accident, 'Esu Elegbara'. C'est curieux, mais Christophe incarne ces divinités négro-africaines et c'est lui qui prononce ces discours à leur égard. Ainsi, on l'entend dire :

Soleil Ô

Ati – Dan ! Ibo Loko !

Soleil Ô

Legba Atibon

Ati – Dan Ibo Loko

A ces éléments du mythe africain dans la pièce s'ajoute le vaudou qui fait partie aussi du patrimoine culturel des haïtiens. Lorsque roi Christophe prononce son « sa ye dje : la foudre tombe ! Agonlo : résiste l'ananas »¹⁶! Et brandit son épée contre le ciel, c'est

qu'il fait œuvre des magiciens de l'ancien Dahomey. Ce personnage incarne aussi le destin de toute l'Afrique. Car, il fait allusion aux dieux d'Afrique :

Dieux d'Afrique Loas !

Corde du sang sangle

Père attacheur du sang Abobo

Afrique mon lieu de forces Abobo¹⁷.

Ici s'établit la négritude de ce personnage que la littérature a élevé à la place d'un mythe littéraire. Hugonin aussi a fait allusion à une autre divinité yoruba, cette fois-ci, c'est à Ogoun, dieu de l'accident et des forgerons : « Ogoun Badagry c'est Neg politique oh ! A la la li la cord' coupé cord coupé ! Ogoun Badagry, c'est neg politique oh »¹⁸ ! Cette chantefable est répétée deux fois pour mettre l'appui à la place privilégiée qu'occupe Ogoun dans le panthéon des dieux yoruba et dans la cosmologie des Yorubas.

Comme son frère Shango, Ogun est le dieu yoruba de fer et de la guerre. Il est vénéré comme tel et déifié. Le dénouement qui annonce le décès du roi Christophe passe par la voie de la mythologie africaine. Car le page africain annonce :

Père, nous t'installons à Ife sur la colline aux trois palmiers

Père, nous t'installons à Ife dans les seize rhombes du vent (...)

Force de nuit, marée du jour,

Shango

Je te salue, O... quand tu passeras par les promenoirs du ciel monte sur les béliers enflammés de l'orage¹⁹.

C'est déjà l'apothéose du roi Christophe qui est devenu une divinité tout comme Shango qu'on annonce. Et les éléments célestes, le ciel et l'orage annoncent cette apothéose comme le dit Vastey :

... Vous êtes astres au cœur friable

Vous nés du bucher de l'Éthiopien Memnon

Oiseaux essaimeurs de pollens dessinez-lui

Ses armes non périssables d'azur au phénix de gueules couronné d'or²⁰.

Il y a la une allusion répétée aux éléments comme les astres, les oiseaux « de pollens » et l'or symbole de la royauté, ajoute la couleur à l'atmosphère mythique qui encadre *La tragédie du roi Christophe*.

Aimé Césaire lui-même dans une interview accordée à Mlle Préville, nous dépeint encore une fois la signification du personnage mythique qu'est devenu le roi Christophe :

On sent chez l'homme un idéal supérieur, son ambition dépasse sa personne pour atteindre la collectivité, sa race. Son goût de luxe est réel, mais c'est surtout pour hausser ses compatriotes. S'il veut instaurer la royauté c'est pour sacrer son peuple à ses propres yeux et aux yeux du monde. Il organise une noblesse, donne des titres, empruntant pour eux comme cela avait été fait en France, les noms des villages créés par les colons : Limonade, Plaisance, Dondon, Trou-Bonbon, pour qu'ils prennent conscience de leurs obligations et responsabilités²¹.

*Une Etude Des Aspects De La Vision Du Monde Yoruba Dans La Tragedie Du Roi
Christophe D'Aime Cesaire- Simon Adewale Ebine*

Ce n'est pas par hasard qu'Aimé Césaire a fait allusion à la mythologie africaine en relation au personnage du roi Christophe. Selon Mbom, citant l'interview de Mlle Préville avec Césaire sur la signification du personnage de Christophe, l'auteur réplique : « Il incarne la négritude. Il assume la responsabilité selon son idéal. Au point de vue mythologique il représente le Dieu-Tonnerre, la volonté de puissance, tout à la fois destructeur et bienveillant²¹ ».

Césaire précise que s'il est parfois cruel, c'est par ambition pour son peuple. Le roi Christophe est le symbole de la divinité yoruba qu'est Shango. Césaire lui recrée pour l'humanité ; car, il appartient à la mémoire des Antillais et des Africains comme sujet littéraire et occupe une place fondamentale dans notre héritage culturel.

Conclusion

Notre réflexion dans cette étude nous a mené à examiner des aspects socioculturels de la tradition yoruba comme ils sont mis en évidence dans la pièce d'Aimé Césaire – *La tragédie du roi Christophe*. C'est que la vision du monde yoruba, voire africaine s'est enracinée dans la vie des Négro-africains du continent américain et dans les îles de la Caraïbe ; grâce à la ténacité des anciens esclaves noirs qui n'ont pas perdu de vue les éléments importants de leur origine, en dépit de la vicissitude de la vie et du traumatisme qu'ils ont subi au Nouveau Monde.

C'est cette vision du monde négro-africaine, en particulier des aspects de la tradition yoruba qui relie les Antillais aux Africains qu'Aimé Césaire accentue dans cette pièce. Dans le texte, il y a un rappel perpétuel que Christophe est le symbole de l'ancien Shango de la mythologie yoruba. C'est pour cela qu'il cherchait lui aussi une ascendance parmi les dieux. Et voilà la raison pour laquelle il a choisi un destin exceptionnel. Cette vision du monde ou pensée qui relie les Africains aux Noirs des Amériques est comme « un puits, une fontaine de la négritude » inépuisable ou chaque peuple noir peut toujours puiser son inspiration et s'en servir de la tradition ancestrale. C'est ce que nous avons essayé de mettre en relief dans cette pièce de Césaire qui foisonne des éléments de la tradition négro-africains.

Notes Et Références

Aissata Soussou, K., « De la négritude à la francophonie », *Éthiopiennes* : Revue de la littérature et de la philosophie. No. 62.

Le Petit Larousse, *Dictionnaire illustré*, Paris : Larousse, 2009, 1071.

Ifeoma, Oyemelukwe, *The French Language and Literary Creativity in Nigeria*, Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004, 132.

Jacques, Chevrier, *La littérature nègre*, Paris : Armand Colin, 2004, 197.

Jourdain-Inocent, Noah <<http://iderudit.org/iderudit/500341ar> : 18-10-2011>

Encyclopédie Universalis, 2009.

Jide, Timothy-Asobele, « Pour une mythocritique du *Maître de la parole* de Camara Laye », M.A. Johnson (Ed.), *Eureka: A Journal of Humanistic studies*, Vol. 1, No. 2, Lagos : Department of Modern European Languages, 2009, 99.

R.C.C. Law, « Traditional History », Biobaku S.O., (ed.), *Sources of Yoruba History*, Oxford : Clarendon Press, 1973, 25.

Oguntola, Olusola, « Quelle méthode d'analyse littéraire adopter pour l'impact du monde yoruba et fon dans les Caraïbes ? » Communication inédite, Department of European Languages, University of Lagos, 2009, 10-11

Tunde, Babawale, *Africa and African Diaspora Relations*, Lagos : Centre for Black and African Arts and Civilization, 2008, 20.

Oguntola, Olusola, « Quelle méthode d'analyse littéraire adopter pour l'impact du monde yoruba et fon dans les Caraïbes ? », *op. cit.*

Aimé, Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, Paris : Présence Africaine, 1970, 40.

ibid, 66.

ibid, 126.

ibid, 128.

ibid, 107.

ibid, 143.

ibid, 148.

ibid, 152.

ibid, 153.

Clément, Mbom, *Le théâtre de Césaire*, Paris : Nathan, 1979, 64. *ibidem*, 65.